L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 MAI 1893.

CAPITALISTE.

MONOLOGUE.

(En homme pressé)

Je suis très ennuyé. Je viens vous demander un conseil. Et donnez-le moi très-vite, parce que si j'ai placé la plus grande partie de mes capitaux, il me reste encore une somme de deux millions cinq cent mille francs, sans compter les intérêts qui courent, qui courent, qui courent pendant que je vous parle et qui ne sont pas payés, à raison de 6 pour cent (on place à 7, même à 8 dans l'industrie); mais je ne suis pas exigeant, je me contenterai de 5, seulement en placements sûrs. Je ne fais que ceux-là. J'aimerais mieux perdre sur un placement sûr que gagner sur un placement aléatoire.

Vous croyez que c'est amusant d'être capitaliste! C'est vrai, quelquefois c'est amusant, mais il faut qu'on n'ait pas un instant à soi! Il faut que tous vos capitaux soient engagés. Si votre argent dort, c'est vous qui ne dormez pas. Une dinde rôtie peut attendre; une fiancée (sans comparaison) peut attendre devant l'autel; une mère (sans comparaison encore) peut attendre son fils qui ne rentre pas: l'argent seul n'attend pas!

Et j'ai ces deux millions cinq cent mille francs qui n'ont rien rapporté depuis le temps que je vous parle! Donnez-moi donc vite un conseil. Mais un conseil sérieux,—rien du "Panama"!

On m'a proposé de placer mon argent dans le commerce.

Le commerce, les bateaux, les vaisseaux!.... C'est sur la mer,—sur l'eau; ça danse sur l'eau! La mer, qu'est-ce que c'est que ça, la mer? C'est de l'eau qui remue, c'est jamais la même eau! Et puis, il y a les bateaux qui vont sur cette eau—qui n'est jamais la même! Ils s'en vont: ils sont gros d'abord quand on les voit de près, ces bateaux, et on se dit: "C'est un bon, c'est un gros placement!" Et puis, ils s'en vont; un petit point qui se perd à l'horizon. Qu'est-ce qui reste? Rien. Pas sérieux!

Les chemins de fer? Mon Dieu! vous voyez comme une allée sablée où il y a des rails, où il y a quatre rails généralement. C'est solide, les rails, c'est du fer, c'est vrai; et puis, il y a aussi les gares, mais c'est construit en bois, en fonte, c'est de la camelote. Maintenant, vous me direz: "Les trains, les wagons, les locomotives, le matériel!" Mais oui, c'est gentil à voir comme ça, de près. Je ne nie pas que ça ait de la valeur; il y a encore du fer, des bouillottes pour se chauffer les pieds, c'est solide! On se dit: "L'argent est bien placé là-dessus!" Mais le train part sur ces sacrés rails de fer. Un point noir à l'horizon encore. Qu'est-ce qui reste? La fumée? C'est pas sérieux, c'est pas un placement!

Acheter des maisons, des terrains, des champs? Parce que ça reste? Mais les propriétaires de ces immeubles, pourquoi les vendent-ils? Si c'est bon, pourquoi ne les gardent ils pas? Donc, c'est mauvais, pas sérieux!

Les télégraphes?—Des fils dans la campagne ou bien des câbles sous marins.—Les fils? C'est exposé aux ordures des oiseaux; ça rouille, ça ronge le fer. Et puis, qu'est-ce qui passe dans les fils? L'électricité? Ça se vend-il au kilo? Non. Eh bien! alors?—Les câbles?—Il y a un tas de moules et d'huîtres qui s'incrustent là-dessus. Ça n'a l'air de rien, tout ça, mais ça ronge le câble. Et les poissons? Les requins, les cachalots, les baleines? S'ils mangent le câble, irez-vous le leur chercher dans l'estomac? ou bien leur réclamer des dommages et intérêts? C'est pas un placement, c'est pas sérieux!

On m'a conseillé de monter une écurie de courses. Eh bien! vous avez un cheval, il est coté à 20 contre 1, vous vous dites: "Il peut se casser une patte." Alors, vous vous engagez contre. On l'oblige à courir. Il gagne la course, et vous perdez tout votre argent.—C'est du jeu. C'est du pari. On pourrait peut être avec un boni convenable réparti aux jockeys, on pourrait faire des affaires positives. Mais si les jockeys ne veulent pas? Vous êtes flambé! Je le sais bien, puisque ça m'est arrivé.—On croit l'affaire faite: tous les chevaux partent; les jockeys, les rouges, les verts, les bleus, en pincettes sur leurs étriers, passent devant vous comme la foudre. Il y a des poteaux. On vous dit qui est arrivé premier, second. Je veux bien le croire, mais enfin on peut se tromper, un cheval ressemble tellement à un autre cheval! Qui a gagné véritablement? Le saura-t-on jamais? Et puis, les chevaux rentrent à l'écurie et qu'est-ce qui reste?.... Mauvais placement!

Les rivières? les canaux? le tonnage? les écluses? Tout ça, c'est encore de l'eau. Ça coule sous les ponts, ça ne revient jamais!

Les mines? De grands trous dans la terre, où tout est noir. Impossible d'y rien comprendre! Les ouvriers descendent là-dedans, ils se perdent dans toutes les directions, à 300, à 600 mètres de profondeur; allez donc les chercher!

Non, au fond, si je vous demande conseil, c'est pour la forme,—parce que j'ai trouvé une excellente affaire; mais positive! (*Solennel.*) C'est l'exploitation des masses pierreuses qui sillonnent, qui jonchent la rive gauche de l'Yénisséi.—Qu'est-ce que ça, l'Yénisséi? direz-vous.—L'Yénisséi? Eh! mon Dieu, c'est une rivière, un fleuve même, oui! Mais pas un fleuve comme les autres,—vous savez: l'eau qui coule tout le temps? Non, non; c'est comme ça! (*Il trace une ligne horizontale avec la main.*) Ça ne coule pas, ça ne bouge pas, c'est gelé toute l'année!.... Et bien gelé!.... Je le sais bien, puisque j'ai été le voir moi-même; j'ai même dépensé 25,000 francs de voyage: je ne regarde pas à dépenser mon argent quand il s'agit de le placer!

J'ai été voir cette rivière étonnante qui ne perd pas une goutte d'eau,—j'ai touché ces masses pierreuses!.... J'ai même eu deux doigts et le nez gelés!.... Figurez vous des grosses pierres. Vous cognez dessus, on sent que c'est solide. C'est énorme, énorme! Vous voudriez les emporter, c'est impossible,—à cause de cette masse immense. Et puis, d'ailleurs, il n'y a personne dans le pays. Ce seraient des sacs d'argent, on ne les emporterait pas. Il n'y a personne, absolument personne! Tout le pays est complètement blanc sans une habitation. Il y a des ours, mais ils meurent de faim;—qui manger?—il n'y a rigoureusement personne!

Songez que ces masses pierreuses resteront là éternellement! Dans cent ans, dans deux cents ans, ce sera la même chose, ce seront les mêmes masses pierreuses! sur la même rive gauche de l'Yénisséi! le même fleuve avec la même glace qui n'aura pas bougé depuis ce temps-là! C'est admirable!

Or, un capital qu'on ne déplace pas pendant cent ans, pendant deux cents ans, même à un intérêt d'un taux extrêmement modeste, s'accroît et fructifie au-delà de toute limite.

Je viens de placer cinquante millions dans cette affaire-là,—et en vous parlant, je m'aperçois que décidément ces 2 millions 500 mille francs qui me restent ne seront bien placés que là!

Vous, vous m'avez écouté, vous n'avez rien dit, et vous m'avez fait perdre mon temps. Or, le temps c'est de l'argent! Vous me coûtez peut être 500,000 francs d'intérêts qui ne courent pas. Les intérêts, faut que ça coure! Et moi aussi je cours.... placer mes 2 millions 500,000 francs sur les masses pierreuses.

C'est plus sérieux que vous! Vous ne comprenez pas ça? Tant pis pour vous! Je n'ai qu'un regret, c'est d'être venu! Je me ruine ici et je m'en vais.... Les intérêts courent.... je les entends courir.... Je me ruine ici, je m'en vais, je ne vous salue pas!

(Il sort furieux.)

CHARLES CROS.

UNE IDYLLE DRAMATIQUE.

I

J'allais à pied de Lannion à Plouaret. Je suivais un sentier qui se déroulait, gris de poussière, entre des champs où les moissons moutonnaient. Ici du sarrazin aux tiges roses, aux fleurs blanches s'épanouissait avec des senteurs pénétrantes,—fouillis de corail sur lequel des albatros, en passant, avaient secoué la neige de leurs ailes; là du froment aux reflets fauves saillait, semé de coquelicots et de bluets qui s'agitaient, sous la moindre rafale, comme des papillons de pourpre et d'azur. Des haies couraient, en lisière, piquées de mûres écarlates et de prunelles violâtres semblables à des rubis et à des améthystes dans un écrin de peluche verte. De ci de-là, des pommiers tordaient leurs troncs rugueux, sous leurs têtes touffues.

Je marchais doucement, m'arrêtant parfois devant des échappées de landes, qui taillaient dans les cultures ainsi que des caps sombres dans les flots étincelants de la mer. J'avais alors une vision de bruyères aux clochetons rouges, de genêts et d'ajoncs constellés d'or, et, au loin, se fondant dans un horizon laiteux, le profil vague de quelque colline. De temps à autre, des envolées d'oiseaux traversaient l'air,—corneilles ou ramiers.

Pour me reposer, je m'étendis à l'ombre d'un grand chêne qui déployait à un détour du chemin sa superbe envergure. En face, un calvaire, au milieu d'une assise de granit, plantait sa croix moussue. J'étais là depuis quelques minutes, quand je vis s'avancer un paysan. Il portait le costume national: petite veste soutachée, gilet à boutons de cuivre, large ceinture indigo, braies bouffantes, guêtres de cuir fauve. Je ne pus d'abord distinguer ses traits, sous les ailes de son chapeau. Devant le calvaire, il fit halte, sans me prêter la moindre attention, s'agenouilla un instant, puis s'assit sur une marche disjointe et se mit à chanter.

II

Son visage, maintenant, s'inondait de lumière vis-à-vis de moi. C'était un bel homme blond, un peu maigre, avec un nez busqué; les yeux étaient fermés. Bientôt, il les ouvrit. Ils étaient mornes, avec de vagues regards idiots, point de vie, point d'intelligence dans ces deux prunelles qui béaient sur un cerveau: on eût dit de deux vitres ternes, à travers lesquelles le crâne apparaissait vide.

Une pitié profonde m'envahit et mon cœur se serra; cependant, j'écoutais.

La voix, fatiguée, psalmodiait sur un ton lent et mélancolique; aucune émotion ne vibrait en elle, bien que ce "sône" au rythme plaintif fut imprégné d'une touchante poésie.

"J'ai fait un beau rêve, Yvonne, un beau rêve sous le chêne, un beau rêve, et j'ai pleuré—j'ai pleuré, ma chérie, mais j'étais bien heureux; j'étais bien heureux, mon aimée, parce que tu souriais et parce que tu chantais.—Veux-tu que je te raconte mon rêve, douce amie? Le rêve qui m'a fait pleurer? Ecoute-le, gentille Yvonne, jamais plus beau n'a été entendu.

"C'était au Pardon des fleurs. Les gars et les filles dansaient; les gars en habits de fête, les filles avec leurs coiffes de dentelles; ils dansaient au son du biniou.—Tu étais là Yvonne, toute pâle sous tes cheveux blonds, sous tes cheveux blonds, si dorés, qu'on eût dit des rayons de soleil, si fins qu'on les eût pris pour des fils de la Vierge.—Tu dansais, ma chérie, tu dansais, ta main dans la mienne. Autour de nous, les fleurs pleuvaient. Les fleurs si mignonnes que les anges, le matin, descendent du ciel pour baiser leurs lèvres mi closes.

"Les fleurs pleuvaient, bruyères roses, myosotis bleus et jacinthes blanches; les lis aussi pleuvaient, et les ajoncs et les genêts, et l'aubépine et les pâquerettes—autour de nous elles s'amoncelaient, et nous dansions sur ce lit du printemps, nous dansions au refrain du biniou et au chant des oiseaux.—Ah! comme nous dansions, charmante Yvonne! ton front sur mon épaule, mon bras autour de ta taille, nous dansions!

"Puis, sous nos pas, la terre manqua. Les fleurs s'en allaient. La terre manqua, parce que l'eau de la mer débordait, elle débordait, montant et grondant, emportant tout.—Les fleurs s'en allaient, elles s'en allaient tourbillonnant et flétries.—Les oiseaux s'envolaient parce que les arbres craquaient et tombaient, et les joueurs de biniou se sauvaient, les pauvres vieux, criant et demandant pitié.

"Ils se sauvaient, ma chérie! Et nous? Nous, nous ne nous sauvions pas, parce que tu voyais un ange! Tu voyais un ange, mon aimée, un ange qui arrivait, il arrivait tout blanc avec des ailes noires. Il arrivait sur la crête des lames—il arrivait et il te souriait. Tu étais heureuse, Yvonne! L'ange souriait et tu souriais, il chantait et tu chantais.

"Comme tu étais belle, Yvonne! Toute pâle avec tes cheveux blonds. Tu me dis: "Laisse-moi, car voici mon fiancé!"—Tu me dis cela jeune fille, et tu souriais en me disant cela. Tu souriais, oh! comme je souffrais! Et l'ange te prit dans ses bras, il te prit et je ne pus l'en empêcher, parce qu'il s'envolait tout blanc avec ses ailes noires, le portant dans ses bras toute pâle avec tes cheveux blonds dénoués.

"Et je ne t'ai plus revue, ô Yvonne, je ne t'ai plus revue, et je n'ai pas encore pu mourir!"

Le chanteur se tut, retira son chapeau et s'essuya les tempes qui ruisselaient de sueur.

Un bruit de clochettes tinta, des pas de troupeaux se firent entendre; c'était un gars qui ramenait des vaches du pâturage à l'étable. Elles marchaient cornes basses, l'œil étonné, la bouche baveuse. Quand elles s'attardaient à tordre quelques brins du gazon rabougris qui se desséchait sur les talus de la route, le "meneux" les frappait de son bâton. Alors, elles se hâtaient, soulevant des ondes de poussière.

L'homme salua l'idiot.

—*Goudé*, Olivier!

L'autre ne répondit pas. J'appelai le conducteur. Il arriva, tête découverte, répéta la formule:

—*Goudé anoutrou!*

—Vous le connaissez? demandai je en désignant le chanteur.

—Oui, notre monsieur.

—Et son histoire?

—Tout le pays la sait aussi bien que moi.

—Vous me la raconterez en chemin?

—A votre service, notre monsieur.

Et il commença:

III

A dix-neuf ans, Olivier était un beau garçon. Toujours triste de la mort de sa mère, trépassée de chagrin après l'incendie qui avait détruit leur petite ferme, et de celle de son père écrasé, six mois plus tard, par le cheval d'une batteuse. On aimait l'orphelin dans le village, d'abord à cause de cette double catastrophe, et puis parce qu'il était bon, brave et vaillant à la besogne.

Les jeunes filles, quand elles le rencontraient, ralentissaient leur allure, une rougeur montait à leurs joues et elles le regardaient avec une timidité craintive. Les plus coquettes, lorsqu'elles espéraient le croiser, mettaient un bouquet de pervenches à leur corsage et avaient à son approche un retroussis savant de jupes qui découvrait le bas bien tiré et les souliers à boucles d'argent. Mais lui ne s'apercevait même pas de ces recherches et de ces œillades.

Il ne remarquait même pas que depuis cinq semaines la Marianne se trouvait à tout moment sur son passage, audacieuse et provocante; on en causait, et si l'on s'étonnait qu'Olivier ne répondit pas à ses avances, on n'en était pas fâché, quand on n'aurait été que pour donner une leçon à "la veuve".

Celle que l'on nommait ainsi était une superbe créature; ses cheveux noirs se tordaient en tresses à reflets bleus, sous sa coiffe brodée; son masque hautain, où s'allumaient des yeux bruns, chargés d'éclairs, s'avivait des lèvres sanguines et charnues.

On pensa qu'Olivier avait succombé. Ne demandait il pas la place de valet de labour vacante au Clos-Bruen dont la veuve était propriétaire? La Marianne aussi crut à son triomphe, et elle en fut joyeuse.

Mais bientôt elle fut certaine de s'être trompée quand elle se heurta à l'implacable froideur de l'orphelin. Alors, une rage terrible la secoua. Elle se refusa à admettre qu'Olivier la repoussât par l'indifférence; elle jugea que si elle avait échoué, c'était parce que le gars aimait quelque autre femme.

Celui-ci, en effet, ne pensait qu'à la gentille Yvonne, la servante de la ferme.

Il l'avait vue un soir de mai, derrière la haie du clos. Elle cueillait des liserons, fredonnant une chanson. Le cœur du gars se mit à battre plus vite.

Le soleil mettait ses derniers rayons autour de la tête blonde de la jeune fille, encadrant son charmant visage d'une légère auréole; elle semblait une de ces suaves apparitions évoquées par les bardes d'Armor dans la gloire fauve du couchant. Soudain, redressant le front, elle aperçut le jeune homme. Une gaze de carmin s'étendit sur sa mate pâleur; une inconsciente allégresse la fit sourire.

Ils demeurèrent, là, quelques secondes, immobiles, s'admirant l'un l'autre. Puis, elle s'arracha à cette contemplation et s'enfuit. Olivier frissonna comme au sortir d'une extase et s'éloigna de quelques pas. Il se détourna encore; par-dessus le buisson d'églantiers, Yvonne le regardait. Il lui envoya un baiser; confuse, elle s'échappa.

Le lendemain, il entrait à la métairie. Personne n'avait assisté à la scène muette entre les deux enfants. Aussi la veuve ne découvrit pas d'abord le secret de l'orphelin. Les amours d'Olivier et d'Yvonne étaient discrètes, d'ailleurs: un coup d'œil, un sourire rapide leur suffisait. Marianne soupçonna, cependant: elle voulut en être sûre: elle le fut.

IV

C'était au Pardon des oiseaux. Sous les halliers, les jeunes filles couraient. Entre les troncs des chênes, dans la lumière verte des sous-bois, leurs coiffes paraissaient comme les ailes de quelque cygne envolé. Leurs rires s'égrenaient frais et perlés, trilles harmonieuses que le rossignol caché sous les branches retenait pour en filer de pareilles à la lune. Elles accusaient de mignonnes cages enguirlandées de fleurs, s'arrêtant parfois pour examiner le petit prisonnier qui se cramponnait à la baguette avec des hérissements inquiets de ses plumes; puis, l'élevant au-dessus de leur tête, elle la balançaient un moment, gazouillant de gaies paroles, et reprenaient leur course.

Ça et là, des groupes s'asseyaient sur le gazon au milieu des fougères. On entendait dans la conversation des noms de gars: Plotrick ou Anaik, et ces vocables rudes s'adoucissaient dans leurs bouches de seize ans avec des intonations molles comme celles du langage grec. Par instants, quelqu'une un peu triste montrait du doigt la porte ouverte de la cage vide: l'amoureux n'était pas venu, est-ce qu'il oubliait? Quand il dessinait sa robuste silhouette là bas, le teint empourpré par la chaleur, elle s'avançait vers lui en sautillant, puis, tout à coup, embarrassée, baissait son front où le sang montait; lui, gauche, balbutiait un naïf compliment, et avec des délicatesses rustiques offrait son présent: mésange, roitelet ou bouvreuil. Par bouffées, des sons de biniou arrivaient, criards et nasillards, comme ceux du "pébrak" écossais, mais alertes, vifs, pimpants, les refrains invitaient à la danse. Des rondes se formaient; et les sauteries tournoyaient sur l'herbe à l'ombre des rameaux feuillus. Les oiseaux se mêlaient à la partie et leur ramage alternait avec la musique.

Quelques couples demeuraient à l'écart. Graves avec un sourire recueilli, ils marchaient dans cette tiédeur, entourés de fleurs, environnés de joie. Ils échangeaient de tendres propos. Sous leurs pas, les narcisses se courbaient, et quand ils étaient passés, ils relevaient leur calice au fond duquel une larme étincelait.

La Marianne était là.

Elle n'avait pas de cage; mais bien des jeunes filles, en l'apercevant, détournaient leur visage pour verser des pleurs, car elles étaient jalouses d'elle.

Comme elles auraient triomphé de la défaite de la veuve et de la victoire d'Yvonne si elles l'avaient apprise!

Torturée de jalousie, la Marianne les cherchait: ses yeux flamboyaient tandis qu'elle s'avançait au milieu de cette fête où il n'y avait de deuil que pour elle. Tout à coup, elle frémit. Elle les distinguait là-bas. Ils se tenaient par la main, balançant leur bras. Le soleil qui pleuvait autour d'eux tressait une couronne sur leurs cheveux blonds. Ils allaient lentement, enivrés de félicité, baignés de lumière. De temps à autre Yvonne appuyait sa tête sur l'épaule d'Olivier; lui, alors, portait jusqu'à ses lèvres la main de la jeune fille.

Celle-ci avait une cage, que la veuve reconnut. C'était Olivier qui l'avait fabriquée. La Marianne avait vu le gars bien des soirs y travailler. Elle s'asseyait alors à côté de lui, devant la maison de ferme, tandis que, calme toujours, il sculptait des bâtonnets. Elle essayait de savoir à qui il destinait cet élégant cadeau, et il se taisait obstinément, gêné par l'assiduité de cette femme.

A ce souvenir, la veuve sentit le sang refluer à son cerveau; elle eut un éblouissement et s'appuya à un arbre pour ne pas tomber.

Eux revenaient; elle se dissimula derrière une touffe d'ajoncs. Arrivés auprès d'elle, ils firent halte. Olivier prit Yvonne par la taille, la soulevant comme un enfant, et longuement la baisa au front, murmurant:

—Pauvre chérie!

Une larme coulait de ses grands yeux profonds, elle roula sur la joue d'Yvonne. La jeune fille aussi pleurait; leurs larmes se marièrent sur son corsage noir. Dans sa cage, le "laouenanck"—roitelet—hasarda un petit cri. Alors, Yvonne, avec un ravissant sourire dans ses larmes, adressa un geste mignon à l'oiseau.

—Je l'aimerai bien, Olivier, pour vous!

—Merci, Yvonne!.... Je suis plus heureux près de vous que les papillons sur les roses!

—Pourquoi donc pleurez-vous?

Le gars, subitement triste:

—Je pensais que mes pauvres parents n'assisteraient pas à nos fiançailles....

—Mais pourquoi, vous aussi, Yvonne, pleuriez-vous?

—Vos peines sont les miennes, Olivier: ne suis je pas orpheline?

Et comme les regards du jeune homme se dirigeaient vers le ciel, avec une expression de mélancolique navrance, la jeune fille se haussa sur la pointe de ses pieds.

—Je vous en aimerai mieux! dit-elle en tendant son front pur.

Ils s'éloignèrent. La Marianne les suivit du regard. Une flamme brillait dans ses prunelles brunes, ses dents étaient serrées. Elle était effrayante ainsi, comme la déesse de la colère.

V

Le lendemain, quand Yvonne entra le soir dans sa chambre, l'oiseau était mort. Elle retira de la cage son frêle cadavre et pleura sur lui. Un pressentiment lugubre s'empara d'elle. Olivier chercha en vain un sourire sur ses lèvres pâles....

Huit jours plus tard, de grand matin, elle partit pour laver du linge, dans la rivière étroite et profonde dont le courant fait tourner les roues du moulin.

Elle était là courbée sur l'eau, frappant et flottant. Le soleil se levait, allongeant ses rayons. Un brouillard léger et blanchâtre comme un impalpable duvet flottait sur le bord; lentement il se dissipait, s'en allant par lambeaux, ainsi qu'une gaze. Yvonne chantait la Chanson des Fiancés.

Personne ne passait sur le chemin; seules, quelques alouettes volaient en spirales dont les anneaux gris se perdaient dans l'éblouissante lueur de l'orient.

Soudain, la jeune fille se sentit poussée. Elle perdit l'équilibre, et battant l'air des bras, tête en avant, elle glissa dans le torrent. Le remous la fit tournoyer.

Alors, elle aperçut la Marianne debout, le regard plein d'une joie infernale.

Et ce fut tout: elle ferma les paupières. Son corps était entraîné. Il allait vers le moulin tombant et remontant tour à tour à la surface.

Un grand cri retentit: Olivier, qui allait aux champs, avait vu Yvonne. Il se précipita dans la rivière et saisit la noyée. Il l'amena sur la berge, et l'étendit sur le gazon. Elle souriait, pâle comme une morte; ses grands cheveux s'étaient dénoués et se répandaient blonds comme les blés sur l'herbe verte. Il s'agenouilla près d'elle, et sanglotant.

—Yvonne, ma bien-aimée Yvonne! répétait-il.

Elle ne répondait pas. Nul mouvement n'agitait ses membres. Il plaça la main sur le cœur de la jeune fille: il ne battait plus. Un cri lui vint à la gorge:

—Oh!

Il se redressa. Ses regards se portèrent autour de lui. Il crut distinguer, loin, bien loin, par delà le moulin, derrière les saules qui versaient leurs branches sur le ruisseau, une ombre s'enfuir.

C'était la Mariane.

Olivier s'affaissa sur le tertre, coucha Yvonne sur ses genoux et se prit à la bercer. On le trouva ainsi, bégayant comme un enfant des paroles sans suite, le cadavre contre sa poitrine. Le lendemain, quand on enterra Yvonne, au sortir de la chapelle, il se mit à chanter cette chanson qu'il répète sans cesse, puis il se sauva comme une bête traquée. Depuis il est revenu; mais il ne comprend plus rien; il est idiot.

VI

Telle est l'histoire que me raconta le "meneur."

—Mais, questionnai-je, est on sûr que ce fut Marianne qui assassina Yvonne.

—Dame! notre monsieur, c'est probable, suivant les messieurs de la Justice, car en rentrant à la ferme elle s'est tuée d'un coup de couteau dans la gorge.

Nous approchions du village. Derrière nous, j'entendis la voix d'Olivier. Il psalmodiait sa complainte, et des enfants accouraient, le saluant avec une timidité craintive et respectueuse.

EDOUARD D'ARBOURG.

Un bon Marseillais revient de Paris; le soir, au café, ses amis l'interrogent:

—Tu as été à la Comédie-Française?

—Je te crois.

—Qu'est-ce que tu penses des acteurs?

—Bons comédiens, mais c'est pas ça.

—Comment?

—Ils n'ont pas l'accent!

Au tribunal.

Le président.—C'est à croire, vraiment, que vous volez pour voler...... ainsi, pourquoi avoir pris ce chapeau hors d'usage?

L'accusé.—Excusez, monsieur le président, j'ai cru qu'il était neuf.

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER a guéri d'autres personnes de Maladies Scrofuleuses, d'Eruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement vous guérira. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, La Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 6 mai 1893.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$2,106,595 00	$299,963 00
Même temps la semaine dernière	1,476,656 00	189,012 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souveraine Victoria, $4 80 à 4 90; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 75, or léger américain, 97 à 97½c; argent mutilé américain 73 à 75 par oz; dollars mexicains, 65 à 66; sols péruviens, 60½ à 60¾; pesos chiliens, 59½ à 60¾; argent anglais, par £, $4 80 à 4 86; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19½ à 19¾.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est assez bonne et le montant considérable, et les taux sont un peu plus faciles.

Papier exceptionnel	7 à —
do A1	— 8
Prêts sur garanties collatérales	5 à 6
Time do	5 à 7
Papier hypothécaire	— 8

New-York—Taux de l'argent -Fermé à 4.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½; consols 98 9/16 ex int. pour l'argent, 98 11/16 pour l'accompte d'avril; U. S. 4's ——. Paris—Rentes—97.05

Argent en lingots (par oz 8a) — Londres 38¾; New York 83½ à 84¼; Nlle-Orléans 83¼.

CHANGE.

REICHSMARKS—94½

Le STERLING est irrégulier.

Commercial (60 jours)	483¾ à 484
Traites de banques (60 jours)	486

Les FRANCS sont irréguliers.

Francs de commerce (60 jours)	5.20⅝
Traites de banques (60 jours)	5.16¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 75c. de prime.

Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant de 11 A. M.

$1,000 Atchafalaya Levee Bds	93
$500 Bons à prime	166

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	16¾	17⅛
Canal & Banking Co	100	166	170
Citizens'	100	91	96
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	22½	....
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	185
Mutual National	100	107½	111
N. O. National	100	732	....
People's	50	106½	....
Southern National	100	117	120
State National	100	....	165
Traders'	100	....	90
Union National	100	129	132½
Whitney National	100	360	400
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's	50	10¾	....
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	54½	60
Home Ins	100	75	87
Lafayette	50	72½	85
Merchants' Ins. Co	100	75	85
Mechanics' and Traders	100	103	....
New Orleans Ins. Ass	30	18	20
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	....
Teutonia	100	121	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	Ex. 100	132	134½
Crescent City	100	100¼	101
Canal and Claiborne	40	36	41
New Orleans City	100	136	141
Orleans	50	....	70
St-Charles Street	50	73	76
Privilege on Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	44½	48
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	80	86
Consumers' Ice Co	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & R. As.	....	....	....
N. O. Gas Light Co	100	112½	113½
N. O. Waterworks Co	100	112½	120
N. O. Brewing Ass	100	96	100
Jackson Brewing Co	100	101	102½
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
St'dard F'ces Ex. Co. of Chicago	10	2½	2¾
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Edison Elec. Co	....	....	....
Tchoupitoulas Ferment Co	....	....	....
Escatta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....	....
Bons d'Etats.			
New Consols	....	94½	95¼
Constitutional Bds	....	....	....
Levee Bs.			
Atchafalaya Levee Bds Ex	....	93	96
Bossier Lev. Bds	....	....	....
Caddo Levee Bonds	....	93	96½
5th District Levee Bds	....	....	96
Lafourche Lev. Bds	....	....	....
Lake Borgne Lev Bds Ex	....	....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs. Ex	....	....	....
Pontchartrain L. B 15 yrs. Ex	....	93	95¼
Pontchartrain L. B 20 yrs. Ex	....	92½	94¼
Red River Atch. & B. B' Bds	....	94½	99
Tensas Basin Bonds	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	165¾	167
Premiums drawn number	....	....	....
City 4's	....	101½	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Extended Consol	....	102½	....
Extended 6's, Consol. Crossman	....	104½	104½
Extended 6's	....	....	104
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7s	....	123	126½
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	116	118
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	122	125
St-Charles St. RR. Co. mort. 14 yrs	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton 2nds 12 yrs	....	....	....
Carrollton 13 yrs	....	....	....
Carrollton 14 yrs	....	113	116
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds	....	106	108
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....	....
Hyton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Levee & Cotton Press mort	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jug. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 68 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	19	20
Unpaid State coup. prior to No 12.	....	24	25
State school warrants	....	....	....

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 900 balles et 200 à arriver.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5 15/16 nom	5 15/16 nom
Ordinary	6 7/16 "	6 7/16 "
Good Ordinary	6 15/16 "	6 15/16 "
Low Middling	7¼	7¼
Middling	7 9/16	7 9/16
Good Middling	7 13/16	7 13/16
Middling Fair	8 3/16	8 3/16
Fair	9 5/16 nom	9 5/16 nom

FUTURS

Stables.

Janvier — à —; février — à —; mars — à —; avril — à —; mai 7.40 à 7.41; juin 7.41 à 7.42; juillet 7.45 à 7.47; août 7.52 à 7.53; septembre 7.55 à 7.56; octobre 7.60 à 7.62; novembre 7.64 à 7.66; décembre 7.70 à 7.72.

Les ventes comprennent 11,300 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7⅛; à Mobile 7⅜; à Savannah 7⅜; à Charleston 7⅜; à Wilmington 7¼ nom; à Norfolk 7 9/16; à Baltimore 7⅞; à Boston 7 13/16; à Philadelphie 8⅛; à Memphis 7⅜ à Augusta 7⅜.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Gulf 8 1/16.

FUTURS.

Calmes.

Janvier 8,02 à 8,04; février — à —; mars — à —; avril — à —; mai 7.47 à 7.49; juin 7.54 à 7.55; juillet 7.64 à 7.65; août 7.72 à 7.73; septembre 7.77 à 7.78; octobre 7.84 à 7.85; novembre 7.90 à 7.91; décembre 7.96 à 7.97.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,490,236 balles; même temps l'année dernière, 2,283,834 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,767,095 balles; même temps l'année dernière, 6.776.169 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle Orléans depuis le premier septembre, 1,147,736 balles; même temps l'année dernière, 1,965,975 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,794 176 balles; même temps l'année dernière, 5,302 421 balles.

STOCKS. — A la Nouvelle-Orléans, 169,514 balles; même temps l'année dernière, 167,772 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 609,791 balles; même temps, l'année dernière, 745,347 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Stable.

Cotes— 4 5/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHÉ DU HAVRE.
SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—5[illegible] fr. pour l'Ordinaire (sur place), 53 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 50 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅜ à ¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 à 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE OPEN KETTLE—Pas d'offres.

Choice	— à —
Strictly prime	— à —
Prime	— à —
Fully Fair	— à —
Good fair	— à —
Fair	— à —
Good common	— à —
Common	— à —
Inferior	— à —

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	— à —
Off granulated	— à —
Choice white	— à —
Off white	— à —
Gray off white	— à —
Fancy yellow	— à —
Choice yellow	4½ à —
Prime yellow	4⅜ à 4½
Off yellow	4⅛ à 4¼
Seconds	3½ à 4
Refining Grades	— à —

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	Nominal
Fair	Nominal
Good common	Nominal
Common	Nominal
Inferior	— à —

CENTRIFUGAL—Inactif et nominal.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	Nominal
Fair	Nominal
Good common	Nominal
Common	Nominal
Inferior	Nominal

RIZ.
[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Fort

Head	3 à 4¼
Prime	—
Good	2⅝ à 2⅞
Fair	2¼ à 2⅜
Ordinary	2 à 2⅛
Common	1⅞ à 2
No 2	1⅜ à 1½

RIZ BRUT—Fort.

Cotes du riz brut: $1 25 à 2 75.

RIZ POLI $15 00 à — —.

SON—$11 00 à 12 00.

FARINES.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $3 60 à 3 70; extra fancy $3 30 à 3 35, fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$ — à 2 20

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade.

CREAM MEAL -Choice $2 60.

GRITS $2 75.

HOMINY $3 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—$5 50 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 53 nom. pour le blanc, 49 à 50 pour le mêlé et 50 à 51 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 38 à 39; No 1 — à 41; Red Rust Proof Oats 38 à 39.

SON—82½ à 87½c.

FOIN—Prime $15 50 à 16 50; Choice $17 00 à 18 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau, avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$21 00 à 21 50.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules — à 10⅜; short rib sides — à 10⅞; long clear sides — à 10⅞; short clear sides 10⅞ à 10⅞.

BACON—Epaules nominales; short rib sides — à 11⅝; long clear sides — à 11⅝; short clear sides 11⅝ à 11⅞.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, — à 8¼; prime steam — à 11⅛.

JAMBON—14½ à 15

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO — Prime 19, good 18⅛; fair 18¾; ordinary 16; common 15½c. la livre.

CAFE MEXICAIN—Prime 19¾; good 18¾; fair 18¼; low fair 17¾.

BEURRE — Western Creamery—Extra 30 à —c.; extra firsts 28 à —c.; firsts 26 à —c.; Western Dairy — Extra 23 à 24; extra firsts 20 à 22; firsts 18 à 19. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York creams 13½ à —; twins, full cream, à 12¾; Young America's, full cream, à 12⅛; singles à 13⅛. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt [illegible]c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $15 00 par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $23 00 à —— par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. a. b. par long ton.

Oil cake—$24 00 à [illegible] pour l'exportation.

Balles de graine de coton [illegible]

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché.

Bagging—2¼-pound à 6⅛c. par yard, Standard — 5¾c, 1¾-pound 5⅛c. Western 2¼-pound 6¼c. per yard, 2-pound 5¾c, 1¾-pound 5½c.

Twine—Jute 7½ à 7⅞ la livre; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow 95c à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, nominales par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 5 à 9. Amandes, par livre, 19c. Bananes, par régime, $1 50 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, — à 11c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Cranberries, par baril, $10 00. Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre, 8 à 9c. Cocos, par 1000, $30 00 à 30 00; coco packed, 3½, à 4½. Dattes, par livre, 5 à 6c. Pruneaux 4 à 7c. Figues, par livre, 12 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de la Californie $2 00 à 2 25; de Malaga $10 00 à 12 00 par baril. Raisins de l'Ouest, par 10 lb paniers 25c. à $1. Limons, par boîte, $3 00 à 4 50. Oranges de la Floride $3 00 à 3 25 par boîte. Messine et Palerme, $3 00 à 4 00 par boîte. Pistaches, par livre, 6 à 8½c. Pacanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine, $1 50 à 2 00. Pruneaux, par lb, 12 à 14c. Raisins, par boîte, Californie $3 00 à 2 50. Noix, par lb. 13 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

NOUVELLES PATATES—De la Louisiane $3 50 à 4 00.

POMMES DE TERRE — $2 25 à 2 35 par baril.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 75 à 2 00.

YAMS—$2 25 à 2 50

OIGNONS—De l'Ouest nom.; de la Louisiane $2 00 à 3 00

AIL—Italien 25 à 30c.; de la Louisiane 25 à 65c par centaine.

CHOUX—Home Grown $1 75 à 2 00 par crate.

CHOUCROUTE—$6 00.

HARICOTS—Choice Northern med. 2⅛ à —c.; Northern red kidney choice 5⅛; white kidney 5⅛; pois verts 3⅛.

COW PEAS—Par boisseau Clay $1 00 à ——; Mixed 90 à 95c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 50 la douzaine, poulets $2 00 à 4 00; canards $3 00 à 5 50; oies $3 00 à 4 00; dindes $11 00 à 14 00. Grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 3 75; poulets $1 20 à 3 50; canards $2 50 à 3 25; oies $3 00 à 4 00; dindes $11 00 à 12 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest — à 11; ceux de la Louisiane 11 à 11½

SUIF—4⅛c. la livre pour celui de la ville, 3½c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 à 24c. la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 17 à 18c.; clear lake 20 à 21c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4⅛c., steer et peaux de vaches 20 à 70 livres 3½c.; kips 14 à 20 livres 4½c.; peaux de veau 35c. pièce; grub sélection 5c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5⅛, dry salted 4½c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $8 00; castor 5 à 90c. pièce; raccoons 5 à 50c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 90c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre, grise 1 à 1¾c.; noire 2½ à 2¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à de pièce cornes de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 00 à 5 50 le baril; goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine — A B C D E $1 02½ à 1 05; F $1 07½ à 1 10; G $1 12½ à 1 15; H $1 75; I $2 20; K $2 25; M $2 50; N $2 80; W G $3 10 à 3 15, W W $3 30 à 3 35. Essence de térébenthine 27. Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE — Barils de mélasse à $1 20; demi-barils de mélasse 75c., kegs 65c.; boucauts de sucre ——; barils de sucre 37 à 39c.; barils de riz 37 à 39c. Cypress bbls staves $14 50 à 15 00 par 1000; bbls poles $17 00 par 1000; hhd poles —— par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut, anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 80 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c., splint coal 45c., nut splint coal 35c., Cahaba 45c.; steam coal sur chars $2 00 à 2 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$....à 2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50 à 3 00
Pêche, vieux, le gallon	2 25 à 3 50
Pomme, le gallon	2 25 à 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....à 5 25
1878	....à 6 00
1875	....à 6 25
1870	....à 7 00
1865	....à 7 50
1860	....à 8 50
1844	....à 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac 1882	....à 6 00
1870	....à 7 50
1860	....à 8 50
1848	....à 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880	....à 5 50
1873	....à 6 50
1868	....à 7 50
1850	....à 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon.	
Ouest	1 16 à 1 18
Bourbon	1 40 à 6 00
Seigle	1 50 à 3 50
Scotch, importé	4 50 à 5 50
Irlande, importé	4 50 à 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....à 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....à 8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à 1 30
Hollande, par gallon	3 25 à 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 00 à 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 à 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50 à 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55 à 3 75
Holland, par caisse	9 50 à 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75 à 3 50
Importé Medoc, la caisse	....à 6 00
St-Julien, la caisse	....à 6 50
Vertheuil Medoc, la caisse	....à 6 50
Margaux, la caisse	....à 7 00
Château Dillon, la caisse	....à 7 50
Château Duplessy, la caisse	....à 10 00
Pontet Canet, la caisse	....à 10 00
Larose, la caisse	....à 14 00
Léoville, la caisse	....à 14 00
Château Haut Brion, la caisse	....à 24 00
Château Lafitte, la caisse	....à 28 00
California Claret, le gallon	....à 75
California Zinfandel, le gallon	40 à 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50 à 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00 à 80 00
Richebon, la barrique	....à 95 00
Monpoulert, la barrique	....à 105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....à 125 00
Château Dillon, la barrique	....à 125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	85 00 à 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00 à 110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48 à 90
Ordinaire, la caisse	2 75 à 3 50
Importé Graves, la caisse	....à 5 00
Importé Sauternes, la caisse	....à 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....à 10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	....à 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....à 11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....à 15 25
Imp. Château Rouasco, la caisse	....à 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....à 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00 à 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00 à 90 00
Importé fin, la barrique	100 00 à 200 00
Pinte $1 de plus par caisse	
Ordinaire, la caisse	3 25 à 3 50
Madère, la caisse	4 25 à 6 50
Madère Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50 à 5 00
Muscat, la caisse	12 00 à 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50 à 5 00
Sherry, la caisse	20 00 à 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à 25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....à 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....à 27 50
Extra Dry	....à 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte	....à 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....à 28 00
D. B. Pel & Co.'s, quarts	....à 26 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....à 32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....à 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....à 29 00
Bouche, extra sec, quarts	....à 30 50
Bouche, Sec, quarts	....à 30 50
Bouche Riche, quarts	....à 30 50
Pomery Sec	....à 30 50
Veuve Clicquot	....à 32 00
Louis Roederer, quarts	....à 32 75
Pinte $2 de plus par caisse	....à 31 00
Demarcully Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50 à ....
Demarcully Royal champagne, Ultra Sec, pints	21 50 à ....
Ale et Porter—	
Bass Ale, la douzaine	....à 1 75
Guinness, E. J., la douzaine	....à 1 75

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, par 1,000 feet—	
Timber No 1, 10c per linear ft	10 à 15
Scantling No 1	12 00 à ....
No 2	10 00 à ....
1x12 boards, clear	14 00 à ....
1x12 log through	10 00 à ....
1x12 merchantable	12 00 à ....
1x12	8 00 à ....
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	15 00 à ....
Ceiling, stock, 1in	7 00 à ....
Yellow pine, dressed—	
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00 à ....
1¼x4½ and 5½, clear face	18 00 à ....
Weather boards, No 1	12 00 à 14 00
Ceiling, clear face	15 00 à 16 00
Cypress—	
Rough boards, choice and prime	20 00 à 27 50
Merchantable	15 00 à 16 00
Box	10 00 à 12 00
Mahogany timber, per ton	50 00 à 65 00
S. cedar timber, per ton	50 00 à 75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	27 50 à 30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	
Laths, per 1000	1 50 à 3 50
Alabama lime	1 75 à 2 00
Cement, domestic	90 à 1 00
Cement, imported	1 50 à 1 75
Slate	2 40 à 3 00
Brick, Lake and I. C. R. R.	5 00 à 7 50
Brick, paving	8 00 à 10 00
Brick, ordinary	11 00 à 12 00
Sand	7 50 à 8 00
Shells, small	90 à ....
Plaster, calcined	....à 25
Fire brick, American, per 1000	1 35 à ....
Fire brick, English, per 1000	25 00 à ....
Shells, large	27 50 à ....
Fire clay, per barrel	1 25 à 1 50
Lake fire clay	1 50 à ....
Sewer pipe, per foot	20 à ....
Chimney flue linings, per foot	15 à 20

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75 à 7 00
Crescent, par douz	5 75 à 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00 à 5 50
Scott's bellows, 38 to 42-inch, chacun	5 50 à 18 00
Trace chains, la paire	25 à 75
Ox chains, ½, 5-16 et ⅜, par livre	5½ à 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 à 0, par douz	2 25 à 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0 à 3, par douz	3 50 à 5 00
Lyndon E.C. No 4 0 à 3, par douz	3 85 à 6 00
Baldwin est 4-0 1, par douz	3 00 à 5 00
West La Dow cultivator, W [illegible] by disca, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, chac	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	20 00
Brown riding cultivator, chacun	30 00
Brown walking cultivator, chacun	25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1 à 3	17 50 à 25 00
Geddes' hinge harrows, 14 à 30-tooth	7 50 à 15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	37 35
La Dow disc harrows	25 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	39 00
Hollow ware, skillets and lids	2½
Anvils	10 à 13
Bar iron, basis, per cwt	1 85
Steel nails, 50 à 60 basis, keg	1 65
Wire nails, 50 à 60 basis, keg	2 10
I cut keen plows, pony x pts	list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts	list $11 40, less 35 per cent
John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	5 00
A. B. & Co. cast plows, ½ [illegible] pony x pts, chacun	1 25
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter; without roller, net	10 50 à ....
Roller, for same, net	1 00 à ....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, steel, ¼ inch and over, base	8¼
Rope, manila, ¼ inch and over, base	16
Rope cotton, 5 16 and ¼ inch, base	12
Spades—Ames', A. B. & Co., ores cent	5 50 à 10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., ores cent	5 50 à 10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....à 3 15
Drop shot, tower, per bag	1 50
Buck shot, per bag	1 75
Dupont powder, small lots	3 50
Case knives, per dozen	4 75
Wheel barrows, per dozen	17 50 à 21 00
Boat coal barrows, chacun	5 50 à 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00 à ....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00 à ....
Black Ons Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 25 per cent off list.	

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	2¾ à 3¼
Common to fair	2¼ à 2¾
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾ à 2
2me qualité, par tête	$10 00 à $14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	10 00 à $13 00
2me qualité	8 00 à $10 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	6½ à 7
Fair Ouachita	4 à 5
Moutons—Choice, par tête	2 00 à 3 00
Fair, par tête	1 00 à 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 à 40 00
2me qualité, par tête	20 00 à 30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 150
Chevaux de selle et de voiture	225 à 400
Mulets pour habitations sucrières	160 à 180
Mulets, qualité moyenne	140 à 160
Mulets pour cotes	100 à 125
Mulets communs	40 à 75
Bons mulets de ville	125 à 250

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
BANQUE DU PEUPLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS,
A la clôture des affaires, jeudi soir, 31 décembre 1892.

Comptant	$ 948,452 09
Change	221,657 83
Prêts sur demande et escomptes	1,461,902 44
Actions	58,172 50
Propriétés foncières	40,042 00
Taxes	10,000 00
Total	$2,737,527 86
Fonds-capital	$300,000 00
Profits non divisés	279,954 03
Dépôts individuels	2,156,295 83
Dividendes non payés	2,078 00
Total	$2,737,527 86

Moi, A. S. BRAUD, Caissier de la Banque ci-dessus nommée, jure solennellement que l'exposé qui précède est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
A. S. BRAUD, Caissier.
Assermenté et signé pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 31 décembre 1892.
ANT. DORIOCOURT, Notaire.
1 janv—

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 102 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 5 nov—

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans		Arrivée à la N-Orléans	
San Antonio Express	5.00 p m	San Antonio Express	7.05 p m
California Express, daily	9:30 a m	California Express, daily	10:55 pm

Pullman sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5 00 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:30 A. M.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Arrivées.	No.	Départs
3	Ex. Rapid 7.35 a.m.	6	Mal. Rap. 7.45 a.m.
7	Acco. côte 9:00 a.m.	4	Exp. Rap. 10.55 a.m.
1	Exp. Lim. 4:45 p.m.	8	Acco. côte 3:45 p.m.
5	Mal. Rap. 7:15 p.m.	2	Exp. Lim. 7.50 p.m.
	Excur. dim... 9.40 p.m.		Excur. dim... 7.55 a.m.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune. Bureau de billets de la gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limités de la Nouvelle-Orléans à New York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent.
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky
5 mars—au 31 déc

ILLINOIS CENTRAL R.R.

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 22 janvier 1893.

Arrivées.	Départs.
No 1, Malle Rapide, 9:38 a. m.	No 2, Malle Rapide, 8.00 p. m.
No 3, Chicago Lim. 7.25 p. m.	No 4, Chicago Lim. 11.30 a. m.
No 25, Malle locale et Express, 6:55 p m.	No 26, Malle locale et Express, 7.00 a m

Une ligne de Palais Dortoirs Pullman allant directement de la Nouvelle Orléans à Chicago et St Louis sans changement.

La route la plus courte et la plus rapide.

No 4, Vestibule Chicago, limited, quotidien. Durée, 29 heures à Chicago, et 24 heures à St-Louis.

No 2, La Malle Rapide quotidienne a des dortoirs Pullman et des chars à fauteuils à renverser pour Chicago et des dortoirs à St Louis.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
A. H. HANSON, G. P. A.
1er mars—

QC

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 6 Local
Part de la N.-Orléans	5.00 p.m.	8:30 a.m.
Arrive à Meridian	11.10 p.m.	4:30 p.m.
Arrive à Birmingham	3.50 a.m.	1:05 p.m.
Arrive à Chattanooga	8:00 a.m.	7.00 p.m.
Arrive à Burgin	3:47 p.m.	3:29 a.m.
Arrive à Lexington	4.45 p.m.	4:35 a.m.
Arrive à Cincinnati	7:20 p.m.	7:20 a.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee est la seule ligne ayant des trains vestibules solides de la Nouvelle-Orléans à Washington, et char buffet pour New York.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent, New Orleans.
2 mars—

Compagnie du Chemin de Fer Yazoo et Mississippi Valley

Service en vigueur le 11 Déc. 1892

Les trains partent de la gare à passagers du Illinois Central, au coin de l'avenue Howard et de la rue des Remparts.

	Départs	Arrivées
Train rapide de Kansas City et de Memphis	5 P. M.	8.35 A. M.
Vicksburg et Natchez ex	7:55 A.M.	5.35 P. M.
Baton Rouge agrément	3 45 P.M.	10.00 A. M.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et Vicksburg avec des Pullman's Buffet et Dortoirs jusqu'à Memphis et Kansas City.

La route directe et favorite allant à Kansas City, Omaha, Denver et tous les points de l'Ouest.

La ligne courte allant aux Sources Chaudes de Hot Springs, et à tous les points de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.

Billets de permission, livrets de millage, taux d'occasions (party rates) et excursions de fin de semaine.

Billets d'excursion d'été en vente pour la saison.

Bureau pour la vente des Billets, coin des rues St Charles et Commune.

A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN
Asst Agent Général du Dépt des Passagers.
1er mars—

MUNN & Co. PATENTS NEW YORK

After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
26 HOURS ... 11 HOURS
CINCINNATI ... BIRMINGHAM

THE NEW ORLEANS BEE
(*L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months 75 cents.

FEUILLETON.

No 76. Commencé le 9 février.

TUE-LES!

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

GEORGES MALDAGUE.

TROISIÈME PARTIE.

IX

(Suite.)

Au moins, on passerait cette nuit tranquille, c'est ce à quoi elle visait.

Il fallait à tout prix que sa maîtresse dormit quelques heures.

Le matin, au réveil, elle lui dirait "qu'ils étaient là", ce serait assez tôt.

Mais elle veillerait, elle, Martine; elle ne les laisserait pas partir sans donner l'alarme.

Elle veilla si bien, qu'elle ne ferma pas l'œil.

A l'aube, elle était habillée, aux écoutes, le nez collé aux carreaux de l'étroite fenêtre, qui donnait sur la route.

De là, elle verrait si les cochers se disposaient à atteler.

Elle passa à peu près une heure ainsi.

Puis, après avoir consulté pour la dixième fois au moins, la montre d'argent qu'elle portait dans son corsage, elle alla à la petite Eve, qui dormait toujours, les bras étendus sur les draps de toile bise, ses cheveux emmêlés, lui cachant aux trois quarts le visage.

Elle l'appela doucement.

L'enfant s'éveilla, petit à petit, sans secousse, se souvenant bientôt, n'éprouvant aucune surprise de se trouver là.

—Ma chérie, lui dit Martine, savez-vous que papa est ici?

—Papa! fit Eve, en se dressant sur son séant, où donc?.... Il est avec maman?

—Taisez-vous! pas si haut.. Non, il a couché dans cette auberge, sans que personne que moi en sache rien...... Je voulais vous laisser dormir tous.... Vous ne savez pas, je vais vous habiller, et s'il sortait avant.... que tout le monde soit prévenu, vous....

—Oh! je l'empêcherais.... Vite, Martine, vite! vite!

Elle sautait à bas du lit, toute tremblante, agitée.

—Ne vous énervez pas.... nous avons le temps.... Je n'entends encore aucun bruit.

—Si.... moi j'entends.... on cause, on marche.... Vite, Martine!

L'enfant fut prête en cinq minutes. Martine ouvrit avec précaution.

Elles étaient toutes deux dans le couloir sur lequel donnaient les chambres.

—Voyez, c'est la porte là.... en face... Nous étions bien près de lui.

—Oui.... je me tiens à l'entrée de la chambre, et quand il s'approchera.... N'aie pas peur; il ne s'en ira pas.

—C'est cela, je vais prévenir tout le monde.... restez bien là.

Eve fit un geste qui était toute une éloquente réponse, et elle rentra dans la pièce étroite blanchie à la chaux, en laissant la porte ouverte.

Elle avaient parlé très bas, et Martine marchait avec de telles précautions, que le parquet mal joint criait à peine sous ses pas.

D'abord, elle gratta à la porte de la salle où l'on avait dressé deux lits pour Simon de Brancourt et M. Ressler.

Ceux-ci étaient debout, et l'introduisirent sur-le-champ.

Quand elle les eut mis au courant de la situation, elle passa chez Mme Staranval.

Elle n'entra qu'en dernier lieu chez sa maîtresse.

Celle-ci se levait, après avoir dormi toute sa nuit, domptée par la fatigue.

Léone aussi était debout, reposée, fraîche, sa nature vigoureuse s'accommodant vite des perturbations apportées par les événements, dans son genre de vie.

La jeune fille fut plus émue que Mme Brottel, lorsqu'elle apprit qu'ils *étaient là*.

Celle-ci, comme il arrive après des périodes d'agitation excessive, comme il arrive lorsqu'on se sent toucher à l'heure suprême où va se décider votre existence, éprouvait un calme qui la surprenait elle-même.

Elle acheva de se vêtir, et les trois femmes entrèrent dans la salle.

M. et Mme Staranval les y rejoignirent une minute plus tard.

La porte, au fond du couloir, ne s'était pas encore ouverte.

Eve demeurait à son poste.

Martine descendit à la cuisine, converser avec l'aubergiste, pour ne remonter qu'une fois bien certaine qu'on ne s'occuperait pas en bas de ce qui se passerait en haut, et surtout que personne n'y viendrait.

Elle venait à peine d'entrer dans la salle, dont elle laissait la porte légèrement entrebâillée, lorsque la chambre du fond s'ouvrit.

Richard parut; il sortait seul.

Il n'avait pas vu une tête blonde, avec de longs cheveux, s'avancer, que déjà Eve était contre lui, s'accrochant à son bras, articulant d'une petite voix étranglée, ces deux syllabes:

—C'est moi.

Comme emporté par la mouvement qui le poussait en avant, il fit avec elle, sans un geste pour la repousser, suffoqué par la surprise, trois pas qui l'amenèrent contre la porte de la salle.

Cette porte ouvrait très grande; la surprise cloua encore la bouche de Richard.

Sa fille, cette fois, l'entraînait.

Il franchit le seuil, au delà duquel il ne voyait que des visages connus, au delà duquel l'attendait celle qui avait été sa femme.

Eve lui avait lâché le bras.

Elle regardait sa mère, et tout à coup, plaintivement, elle murmura:

—Oh! papa...... oh! maman.

Mme Brottel fit un signe à Martine.

Celle-ci prit la fillette par la main, l'entraînant, l'emmenant.

Il allait se dire des choses que ses oreilles d'enfant ne devaient point entendre.

Richard demeura un moment sans bouger, paraissant pétrifié.

On devinait qu'une pensée s'immobilisait dans son cerveau.

Comment était-il ici, avec tout ce monde autour de lui?

Ses yeux erraient de l'un à l'autre, se voilant lorsqu'ils rencontraient ceux d'Aimée.

Ils s'arrêtèrent sur M. Ressler; ce fut ce dernier qui parla.

Il dit pourquoi ils étaient là, tous, convaincus de l'erreur commise dix-huit mois auparavant, convaincus de l'innocence de celle qu'ils s'étaient juré de réhabiliter, d'abord aux yeux de son mari, ensuite aux yeux du monde.

Il tendit à l'artiste une lettre de son avocat, Me Leferrier.

Cette lettre disait:

"Cher ami,

"L'heure est venue pour vous de faire cesser une grande iniquité, de réparer une faute dont les conséquences ont été d'autant plus terribles, que vous n'en êtes pas responsable.

"Votre femme n'a jamais cessé une minute de se montrer digne de vous; votre femme était innocente.

"A vous, mon cher ami, mon estime, ma sympathie, ma pitié....

"Du courage; je le répète, vous n'êtes responsable de rien."

Richard Brottel avait lu ces lignes, à mi voix, sans doute pour mieux comprendre ce qu'elles contenaient.

Lorsqu'il arriva à la signature, il chancelait comme un homme ivre.

Son beau-frère le prit par le bras, le fit asseoir.

Il balbutia:

—Ce serait possible.... Ce serait possible.

Puis, tout d'un coup, d'un air hagard en se redressant:

—Mais alors.... je suis un assassin!

M. Staranval dit d'une voix brève:

—Si j'avais su la vérité, j'aurais tué Louis d'Arneville.... comme vous l'avez tué.... à bout portant!

—Est-ce vrai? demanda avec une angoisse navrante, le malheureux.

—Je le jure!

Richard crispait une main sur le dossier de la chaise, où il s'était abattu, de l'autre fouillant sa poitrine [illegible] avec ses ongles.

Il écouta encore.

—Vous avez beau dire, c'est affreux!.. Oh! Dieu!.... Cet homme tué...... ma femme innocente.... Mais je ne peux plus vivre, moi! une arme.... Ah! de grâce! qu'il y en ait un parmi vous, qui me débarrasse de la vie!.... par pitié! oh! par pitié.

Sa voix déchirait l'oreille, arrêtait dans la poitrine les battements du cœur.

Blême, avec ses yeux de fou, sa bouche convulsée, les épouvantables sanglots qui le secouaient, il terrifiait autant qu'il faisait pitié.

Soudain, il sentit sous sa main, dans la poche d'intérieur de son veston, un objet qu'il ne se souvenait plus y avoir mis.

Il l'arracha de cette poche avec un rugissement de joie.

C'était un revolver qui ne le quittait pas en voyage.

Personne peut être ne se fut élancé à temps pour le retenir si sa pensée n'eut été devinée.

Avant qu'il l'eut levé à hauteur de son front, Mme Brottel avait crispé sa main sur le poignet de son mari.

Ce ne fut pas la force de son étreinte qui lui fit lâcher l'arme dont M. Ressler s'emparait aussitôt, mais son regard, un regard profond, douloureux, plein d'une infinie commisération, mêlée à une infinie tendresse, s'arrêtant sur le sien, plongeant dans ses yeux délirants, ramenant dans son cerveau un calme relatif.

—Richard, murmura-t-elle d'une voix à la fois brisée et résolue, ordonnant et suppliant, mourir serait lâche, il faut vivre....

Il se dégagea avec une révolte.

—Vivre! pour qui?......Non, je sais ce qui me reste à faire......je me tuerai.

—Ce serait lâche, répéta-t-elle; un père n'a pas le droit de se tuer......Si tu ne vis point pour moi, vis pour ta fille......

—Ma fille! riposta-t-il, avec un rire amer, ma fille n'a pas besoin de moi....

—Un enfant a toujours besoin de son père......Plus tard, il ne faut pas qu'elle puisse entendre dire que son père s'est suicidé......il ne faut pas que lorsqu'elle aimera......elle [illegible] son suicide puisse être un obstacle à son bonheur...... Une mère qui a failli....un père qui s'est tué......Avec ce passé des parents, quel sera l'avenir d'Eve Brottel?

—Le monde ne saura-t-il pas que sa mère fut une victime.

—Si tu meurs, le monde n'en croira rien.... La coupable aura beau s'accuser, la fiancée du mort me tendra en vain la main, un doute planera toujours sur moi....

Il rit encore, de son rire qui faisait mal.

—Erreur!....le monde pensera ce qui est vrai.... que je n'ai pu supporter le fardeau du souvenir.... Le monde me comprendra et te rendra toute son estime.

Aimée reprit d'une voix plus profonde, plus ferme:

—Quelques uns pourront croire cela, beaucoup croiront que la victime ce fut toi; on te plaindra, on me jetant peut-être à la face ta mort prématurée.... Cela je ne le supporterai point.... Regarde-moi, Richard.... ne vois-tu pas que le coup pour moi va déborder... qu'une douleur encore et c'en est fait de celle qui fut ta femme dévouée, fidèle, qui t'aima passionnément et qui n'aima jamais personne que toi.... Ils sont tous là pour te le dire, ils sont convaincus.... tous.... comme tu l'es à cette heure..... Ne devines-tu pas que pour elle.... la mort viendra sans qu'elle la cherche, car il est un être qui la lie à l'existence, une innocente qui n'a point mérité d'être laissée seule dans un monde de pervers, méchant, cruel!....Vis...je te pardonne.... je t'aime.... encore.... vis....et ce n'est point pour moi.... pour notre enfant!

Il la regardait, il osait la regarder.

Et ce pâle visage de madone, cette voix devenue tremblante, brisée dans des sanglots, cette voix de mère qui suppliait pour son enfant, apaisait sa fièvre et remuait en lui, avec l'amour qu'il avait cru détruit, toutes les douceurs de la vie ancienne, ramenait sa pensée, vers ce bonheur goûté, savouré jour par jour, entre son Aimée aux grands yeux noirs, et sa petite Eve aux cheveux d'or.

[illegible]

Dans ses yeux passa une expression si sombre, si affolée, que la pauvre femme se sentit reprise de son premier effroi.

Elle eut peur qu'il perdit la raison.

Elle se précipita; ses genoux heurtèrent le plancher.

Elle lui prit les mains, elle noua ses doigts autour des siens.

—Je t'en conjure, Richard.... tout s'oubliera.... tout! Richard....

Violent, avec le sourd rugissement qu'il poussait tout à l'heure, se dégageant lui, il l'avait saisie par les poignets, la relevant, l'enveloppant soudain d'une folle étreinte, ne voyant personne qu'elle, baisant avec respect et passion ses cheveux blanchis, ses paupières meurtries de larmes, d'insomnies, brûlées de fièvre, et ses pâles lèvres qui ne souriaient plus qu'à sa fille:

—Comment veux-tu que je supporte la vie, en te voyant ainsi, toi sainte entre les saintes.... toi, ma bien-aimée, ma femme!.... A mes genoux! tu t'es mise à mes genoux! et ta place est sur un piédestal que mes regrets, mes remords, mon amour, n'élèveront jamais assez haut!.... Est-il vrai que tu me pardonnes?.... sincèrement, sans mensonge.... dis?.... Car si tu oublies, toi, c'est que je ne suis pas indigne en effet de pardon.... J'ai fait ce que....

Il s'arrêta, repoussa sa femme, cherchant des yeux M. Staranval.

—Ce que j'eusse fait, répéta celui ci d'un ton sourd.

Richard Brottel se tourna vers Léone de Livy.

—Et vous.... êtes-vous ici également.... pour m'absoudre? fit-il détournant aussitôt les yeux.

—Je vous pardonne, en mon nom et au sien, répondit-elle, grave comme M. Staranval; si Louis d'Arneville se fût trouvé à votre place, il eût agi comme vous!

—Comme moi il eût eu tort, répliqua l'artiste; quelle que soit la trahison, quelle que soit la faute, nulle créature au monde, n'a le droit de supprimer une autre créature.

Il y eut un silence.

[illegible]

scène, aussi ému qu'aucun de ceux qui y assistaient, s'avança et affermissant aussi sa voix qui ne sortait d'abord qu'avec peine de sa gorge:

—Le coupable, dit-il, le seul coupable, c'est celui qui vous écrivit la lettre anonyme.

Richard tressaillit.

Ces paroles ramenaient ses idées vers un mystère auquel il avait songé bien souvent, avec le furieux désir de l'éclaircir, vers la source de tout le mal.

Devant ses yeux, ces cinq lignes, telles qu'il les avait lues, tracées sur une demi-feuille de papier à lettre ordinaire, en une écriture déguisée, flamboyaient, précises, sans une syllabe de changée:

"Mme Brottel est l'amie du lieutenant de vaisseau Louis d'Arneville.

"Guettez, ils ont de fréquents rendez-vous; ils doivent se rencontrer aujourd'hui, dans l'après midi."

—Oui, fit-il, tremblant cette fois d'indignation, le coupable, c'est celui-là!

—Vous n'avez jamais eu de soupçons? demanda l'étudiant en médecine.

—J'en ai eu, mais de très vagues, qui n'ont pas pris corps....par conséquent de faux soupçons.

—Ils ne portaient point sur une personne de votre entourage....de votre maison?

—De ma maison?

—Oui....Enfin, vous ne vous demandez pas pourquoi je suis ici, moi....le frère de Fabienne de Brancourt?

Fabienne de Brancourt!

Dans le bouleversement que lui apportait cette scène aussi imprévue que violente, Richard avait oublié jusqu'à ce nom.

Fabienne de Brancourt!

Non seulement elle était son amie, mais il allait en faire sa femme, mais...

Ah! c'était atroce cela....

Il demeura sans parole, stupéfié autant qu'à son entrée dans la pièce où on l'attendait.

—Je suis ici, reprit le jeune homme, pour que justice soit [illegible]... Je suis ici pour réparer le mal qu'[illegible] été causé par [illegible].

[illegible] les bras raidis, la lan[illegible]

Le [illegible] l'arrêta; il resta collé [illegible]

Il ne voyait plus que Simon de Brancourt.

Celui-ci, aussi pâle que lui, posa une main sur sa poitrine.

—Je donnerais ma vie pour parvenir à prouver la non-culpabilité de ma sœur.... Si l'on me disait:—Choisis, te jeter du haut en bas d'un précipice, dans ces montagnes où l'on rencontre des précipices à chaque pas, t'y briser avant d'avoir atteint le fond, mais avant, sortir d'ici convaincu de son honnêteté, de sa loyauté, comme tu l'as été jusqu'à présent, je n'hésiterais pas, je fermerais les yeux et m'avancerais vers le gouffre. Mais s'il est vrai qu'elle fût coupable, le désastre qu'elle a causé est trop grand pour que je ne me considère pas comme obligé, en tant qu'il est réparable, de le réparer.... Voulez-vous assister à l'entretien que je vais avoir avec ma sœur?

Le sculpteur inclina la tête en signe de consentement.

—Elle ne doit point se douter de votre présence, reprit Simon.... il ne faut point qu'elle s'en doute.... Autrement, nous ne parviendrions pas peut-être à savoir cette vérité que nous avons besoin de savoir l'un et l'autre.... tout entière.....vous, pour qu'il ne revienne en votre esprit aucun doute dans l'avenir sur la conduite de celle qui a souffert injustement, plus qu'aucune créature n'a jamais souffert....moi, pour que je n'aie plus qu'à renier celle sur qui sans doute....je n'ai pas assez veillé.

Simon de Brancourt marcha vers la sortie de la salle.

Sur sa droite se trouvait une de ces vieilles armoires hautes, larges, que les amateurs d'antiquailles recherchent maintenant partout, et que la montagnarde de Payol n'appréciait certes pas à sa valeur.

Cette armoire et le mur du côté de la porte formaient un renfoncement, dans lequel il lui semblait que pouvait se placer un homme.

Il essaya.

Le passage était suffisant.

Le seuil franchi, sans l'apercevoir, Fabienne ne se douterait pas de la présence de son ami.

A continuer.